

Second alvéole : du temps de la route goudronnée

L'usage du **bitume**, produit dérivé du pétrole, a remplacé depuis longtemps celui du **goudron** de houille, issu de la cokéfaction du charbon.

Le goudron, premier utilisé, se présente sous la forme d'un liquide visqueux qu'il fallait fluidifier par chauffage au gaz avant mise en œuvre, soit par aspersion sur la surface de chaussée avant gravillonnage, soit sous forme d'un béton de goudron – le célèbre **tarmacadam** – étalé en couche mince.

Le goudron est aujourd'hui classé parmi les produits dangereux en raison de ses propriétés cancérigènes. On imagine sans mal **les risques au travail** des cantonniers qui ont manié sans protections pendant des décennies des quantités de goudron, en utilisant les matériels exposés, de la catégorie des **fondoires, bouilles** ou **dégourdisseuses**.

Sur les grands panneaux grillagés, vous pouvez découvrir une courte histoire des **techniques routières** et des **matériels** routiers, découverte à compléter avec la visite, dans la suite de la visite de l'Espace Mémoire des engins motorisés qui vous attendent dans la salle J et sous l'auvent (K sur le plan).

Au sol, vers le fond de la pièce, le **gabarit** routier articulé en deux formes symétriques de 3 mètres de largeur, permettait de contrôler le bon profil en travers de la route, avec une légère pente pour permettre l'écoulement des eaux de ruissellement.

Enfin, une exposition de vieux **panneaux de signalisation** et de **bornes** (dernière rangée de mangeoires) complète l'évocation des objets familiers des cantonniers pour lesquels ils devaient déployer un soin attentif.

Vous-même, soyez attentif aux douze panneaux signalant un chantier avec **la silhouette du cantonnier** qui pellette un tas de sable : les motifs semblent tous identiques mais pourtant des détails font la différence : la silhouette générale, la tête, la forme de la pelle près du tas de sable. Aujourd'hui les motifs sont normalisés et le charme des panneaux d'antan est bien disparu !

Ainsi se termine l'exposition, qui sera encore complétée dans les mois à venir. Ne manquez pas de revenir !



Domaine de La Chesnaye

Espace Mémoire du Patrimoine de l'Équipement
et des Ponts-et-Chaussées

Exposition « Mémoires de cantonniers »

Avertissement : ne pas toucher aux objets exposés et veiller aux jeunes enfants.

Le cantonnier est sans doute le plus emblématique des métiers des Ponts-et-Chaussées, peut-être aussi des métiers manuels d'autrefois.

C'est la raison pour laquelle l'Espace Mémoire a ouvert en 2013 cette exposition qui se veut un **hommage aux cantonniers**. Restituer les difficiles conditions de travail, retracer l'évolution sociale, décrire les techniques et outils d'entretien des routes, montrer les objets routiers oubliés : tel est l'objectif de cette exposition qui a comme cadre les anciennes écuries de **la ferme de La Chesnaye**, conservées quasiment en l'état d'origine.

Admirez la **charpente**, les **mangeoires**, les **piliers** centraux en fonte, qui ne dénaturent pas l'exposition, bien au contraire : les cantonniers étaient le plus souvent issus du milieu rural pauvre. Faucher l'herbe des accotements, entretenir les plantations d'alignement et les fossés, atteler des matériels : sur bien des aspects, ils adaptaient **les techniques agricoles** à l'entretien des routes et des chemins.

L'histoire des cantonniers débute en **1764** avec « l'invention » du métier par **Trésaguet**, alors intendant de la généralité de Limoges, pour organiser l'entretien des routes royales. Elle se termine en **1947** avec l'abandon officiel par l'Administration du nom de « cantonnier » pour celui de « agent de travaux ».

TSVP

EMPE - musee.empe@orange.fr - tél. : 09 75 97 89 11

A l'entrée de l'exposition, deux matériels, la charrue et le fût à goudron, sont disposés pour évoquer les deux grandes époques de l'histoire des cantonniers :

La charrue à dégraser les accotements évoque la période qui se termine avec le XIX^{ème} siècle. Les routes sont simplement **empierrées**, la circulation automobile n'existe pas encore. Le métier est synonyme de pénibilité et de pauvreté. Le cantonnier est un travailleur isolé, qui a en charge son « canton » de route (d'où le nom) et à qui l'Administration impose un travail de forçat.

Au début du XX^{ème} siècle, **la mécanisation** du travail multiplie des occasions de regrouper les cantonniers pour les tâches. Ceux-ci s'organisent. Des **corporations** naissent qui se transformeront ensuite en **syndicats**. Les conditions de travail ne sont pas pour autant significativement améliorées. Le **porte-fût de goudron** vient symboliser cette seconde période qui est celle de l'essor de l'automobile et des routes dites revêtues.

Prenez le temps de lire les panneaux et de regarder dans la vitrine les quelques objets et documents rassemblés : notamment **la boîte et le livret** que le cantonnier devait impérativement tenir en permanence avec lui, sous peine de sanctions.

Première rangée de mangeoires : exposition en cours de préparation.

Premier alvéole : du temps de la route empierrée.

Sur un **chasse-neige en bois** (fin du XIX^{ème} siècle), alors tiré par des chevaux mais dont on imagine la difficulté de maniement, est présentée une collection de **lampes des Ponts-et-Chaussées**, de la lampe à pétrole à la lampe électrique sur batterie.

Deux **sableuses à bras**, dont on doit imaginer le poids une fois chargées, et tirées à longueur de journée, ont été utilisées jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

Le **tombereau à bras** était le moyen courant de transport des matériaux sur le lieu d'emploi (comme le rebouchage des nids de poule) et l'on doit là encore imaginer la pénibilité de la tâche tout comme avec cet étonnant outil à dérocher, avec lesquels s'acharnaient deux ou trois cantonniers pour arracher des blocs de pierres.

Complétant le système à charrue exposé à l'entrée, la **machine à dégraser les accotements** servait à découper proprement le bord de la chaussée.

Les **calibres**, de forme carrée ou circulaire, permettaient le tri manuel nécessaire pour réaliser la couche de chaussée : le principe de construction était de venir compléter avec des cailloux de plus faible diamètre les trous laissés par les cailloux de diamètre supérieur.

Les **scies**, qui n'ont rien à envier aux outils des forestiers, servaient à l'entretien des arbres d'alignement. En France, l'usage de planter les arbres au bord des routes remonte au XVII^{ème} siècle, à l'origine pour constituer des réserves de bois utilisés ensuite dans la construction navale ou l'armement (affûts de canons). Cet usage a duré jusqu'au XX^{ème} siècle (la Société d'Exploitation des Tabacs et Allumettes, la célèbre SEITA, disposait d'un droit de préemption pour l'achat des arbres d'alignement, pour fabriquer des allumettes).

Sur les grands panneaux grillagés, un commentaire sur la corporation des cantonniers et l'histoire syndicale complète l'exposition d'un emblème de l'amicale des cantonniers de La Châtaigneraie (Vendée).

Seconde rangée de mangeoires : exposition d'outils

(Merci de ne pas déplacer ou toucher les outils !)

Ces outils semblent très ordinaires mais certains d'entre eux ont des particularités. Regardez notamment **la diversité de forme** des pelles. Une d'entre elle dispose d'un manche de près de 3 mètres de longueur : elle servait pour les trous de profonds !

L'art du cantonnier était également de bien **balayer**. Les cantonniers disposaient d'une palette de tailles et matériaux pour les brosses, allant du fagot aux lamelles métalliques.

Les **dameuses**, d'un poids de 30 à 40 kg pour certaines, laissent à nouveau imaginer la pénibilité de certaines tâches.

TSVP